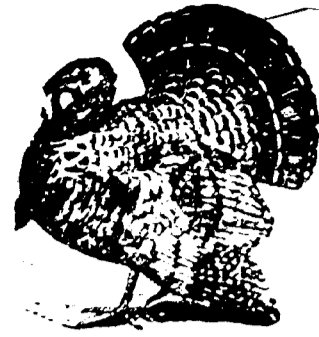


BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les derniers 24 heures.



Le Jour d'Actions de Grâces.

Les membres de la rue et du marché... Les membres de la Société des Elks...



Démision de M. de Fuentes.

M. de Fuentes, qui s'était rendu au commencement de la semaine à Baton Rouge...

Mort dans la rue.

Le corps de Henry Bartholomew, un vieux nègre demeurant rue Marais...

Mort subite.

Jacob Ness, âgé de 65 ans, a été trouvé mort dans son lit en sa demeure rue Aline...

Grièvement brûlé.

James Scanlon, un pêcheur âgé de 25 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin...

Divorçons!

D-France, Ohio, 25 novembre.—Une malencontreuse publicité est venue entraver les projets de mariage de Mme Bessie Speck...

Table listing various events and names under 'MARIAGES', 'NAISSANCES', and 'DECES'.

FAITS DIVERS.

Les délégués louisianais au Congrès National des Routes.

Le gouverneur Sanders a fait convoquer les délégués... M. Charles A. Farwell, Nouvelle-Orléans...

SUICIDE.

Westley Baratin, un commis de l'épicerie Laboussan, située à l'angle des rues Newton et Webster...

Don d'un terrain.

M. M. Baccich et de Montluzin, agents de propriétés, ont offert à la ville de la Nouvelle-Orléans un terrain d'une superficie de 600 pieds carrés...

Procès en dommages.

M. Labat et Wilcox, membres du Chess Club, ont intenté hier un procès en dommages à la compagnie de chemin de fer Louisville et Nashville...

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont prévénus que les ÉLECTEURS POUR LES OFFICIERS ET MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ADMINSISTRATION...

AVIS.

Messieurs les Sociétaires sont prévénus que les ÉLECTEURS POUR LES OFFICIERS ET MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ADMINSISTRATION...

Advertisement for 'Jetez les yeux sur nos vitrines' by Francis and Paul Maestri Furniture Co., featuring portraits of the owners.

Advertisement for James Bonnot, successor of John Bonnot, featuring an illustration of a steam engine.

Advertisement for F. Laudumy & Co., Ltd., entrepreneurs of pumps and embalmers.

Advertisement for John David Burghard Co., plumbers and gas fitters.

Advertisement for amusements, mentioning 'The Evening News' and 'The Grand'.

Advertisement for Orpheum, featuring 'Seldom's Venus' and other theatrical performances.

Advertisement for S. Smith & Fils, 'The Flower of the Ranch', with details about watches and jewelry.

Advertisement for Sidney R. Ellis, 'AL. H. Wilson dans Metz in Ireland'.

Advertisement for the Lyric Theatre, featuring 'Blaney's' and other plays.

Advertisement for 'S. Smith & Fils' watches, emphasizing accuracy and quality.

et la présence de l'officier avaient fait naître en lui, s'étaient dissipés les ans après les autres. Il se répétait à chaque instant avec une conviction croissante. — Non, elle ne peut pas être coupable! Tant de candeur, de bonté, de courage, de résolution devant la mort pouvait-elle mentir et masquer les vices d'une âme capable de défiance et de duplicité? C'était impossible! Georges Dufresne en était arrivé à cette inéluctable conviction, et il se disait que le comte Jacques d'Angerville avait pu aimer passionnément Suzanne et l'oublier de ses supplications, la poursuivre jusque dans sa propre maison, mais qu'elle avait résisté à ses prières et qu'elle était restée pure et sans reproche, malgré toutes les promesses et toutes les tentatives de séduction. Et s'il était prêt d'une haine envenimée, d'une jalousie secrète, d'une aversion soigneusement dissimulée pour ce rival dont il enviait la fortune et la supériorité, il ne pouvait se résoudre à apposer Suzanne capable de trahison et de mensonge, et il se persuadait au contraire avec plus de certitude de jour en jour qu'elle ne pouvait l'être. Autrement pourquoi l'aurait-elle épousé, lui!

Jacques d'Angerville était parti pour de lointains voyages, en accomplissant son intention de ne pas rentrer en France avant de longues années. Et depuis c'est à peine si on savait ce qu'il était devenu. L'éloignement momentanément de Paul Tavernier qui, pendant la maladie de Suzanne, fit à peine une apparition à la Coordonnée, favorisait l'espérance qui se faisait dans l'esprit de son ami. Seul avec Suzanne, environné de braves gens et de serviteurs dévoués, il se trouvait transporté dans un monde tout autre que celui où il avait vécu jusque-là et il en ressentait la bienfaisante influence. Peu à peu dans une maison riante et paisible il forma des projets d'avenir qu'il expliquait à Suzanne en se promettant de les mettre à exécution. Il répondait à l'image tentatrice qui s'était gravée dans sa mémoire et que celle de la ravissante créature qui était près de lui défilait de tout l'éclat de sa beauté à peine altérée par quelques semaines de maladie et qui devait renaitre à vite pendant sa courte convalescence. Enfin, la santé de Suzanne se rétablit, complète et florissante, et l'action des deux époux se prolongea retardée en ce point plus d'entraves et s'accomplissait sans que la mariée n'eût fait dans son cœur les dernières convulsions d'un amour qui ne

voilà pas mourir. On était alors à la fin de l'été. La saison de la chasse arriva sans amener au château d'Angerville le vieux marquis averti du départ de son fils et désolé de cloître dans son hôtel de la rue de Lille, où il s'enfermait avec ses souvenirs. Georges Dufresne, grâce aux autorisations les plus larges du maître et du docteur Bernay qui le remplaça en son absence, put se livrer, avec l'emportement de sa passion pour la chasse dans le domaine primitif qui était ouvert et où son ami Tavernier venait parfois lui tenir compagnie. Pendant tout un hiver, il oublia Paris et ses séductions dans les délices d'une maison où à son retour il trouvait un intérieur délicieux animé par la grâce et le sourire d'une femme plus ravissante encore. Paul Tavernier, au surplus, très spirituel, très complaisant envers tous, amusant avec ses anecdotes, ses croquis, ses pochades et toutes les ressources de son esprit et de son savoir, ne prononçait même plus devant lui le nom de Valentine et paraissait l'avoir complètement oublié lui-même. Il attendait l'heure de la lassitude d'un bonheur auquel il portait une secrète envie et celle où le regret des plaisirs passés voudrait à sonner. Suzanne, qu'il environnait

d'attentions discrètes et de petits soins, lui paraissait plus désirable que jamais, plus captivante qu'aucune des femmes qu'il avait connues. Mais il ne le disait pas et se faisait tout à tour, avec la complaisance de son esprit à mille facettes, complaisant, sévère ou railleur, poétique même par moments et mélancolique comme il sied à un être seul au monde et déshérité des joies de la famille. S'il ne parvint pas à éteindre la défiance instinctive de la femme, il sut du moins gagner l'amitié de son entourage, y compris celle de la baronne de Glaguy et de son mari avec lesquels il eut fait ses études dans la Maison rustique, celle du docteur Bernay qu'il étonnait par l'étendue et la vérité de ses connaissances et de la présidente Désaubiers dont il caressait d'un main légère les innocentes manies et les travers qui ne faisaient de tort à personne. Ainsi l'espérance du docteur Bernay se réalisait. Georges Dufresne disait souvent à son ami Tavernier: — Si tu veux voir la figure d'un homme heureux, regarde-moi. Le printemps de l'année suivante donna à Suzanne de nouveaux sujets de tendresse pour elle. Elle devint espiègle et accepta avec un rayonnement de joie la promesse d'un nouvel amour qui

à ses yeux devait remplacer tous les autres. A l'entrée de l'hiver, elle mit au monde une petite fille qu'elle accueillit avec l'ivresse des mères heureuses et sur la tête de laquelle elle devait, dans le secret de son âme, concentrer désormais toutes ses affections. Et, en effet, cette enfant fut telle qu'elle pouvait la désirer, avec des traits d'une grâce incomparable, non d'un caractère pareil à celle de sa mère et au caractère qui la rendait l'idole de tous ceux qui la connaissaient. Elle eut le docteur Bernay pour parrain et la présidente Désaubiers pour marraine. Que de caresses et que de sourires! Que de douces larmes aussi dans les yeux de la jeune mère où pourtant il y avait encore une ombre de regret. Le soir du baptême, seul avec son ancienne pupille dans sa chambre, l'excellent homme put lui dire: — Eh bien! nous sommes sauvés, hein? Elle répondit en souriant: — Oui, cher docteur, grâce à vous. Et alors, pour la première fois, elle osa lui demander, d'une voix presque intelligible: — Et toi? Lui, c'était l'abeau, le comte Jacques d'Angerville. Elle ajouta sans hésiter: — Que deviens-tu?

Le vieux médecin reprit en souriant: — Nous pouvons en parler maintenant? — Oui, docteur. — Plus de pensées tristes? — Rien qu'une affection qui ne s'éteindra qu'avec moi, un attachement sans bornes comme pour le meilleur des amis. — Bien sûr! — Je vous le jure. — A la bonne heure donc? Voilà comme je te vois. — Oh est-il? — Très loin. — Mais encore? — Je ne sais où, au cœur de l'Afrique. Il veut l'explorer dans tous les sens, rapporter des documents, des cartes, visiter des régions inconnues. C'est une ambition que beaucoup d'autres ont eue avant lui. — Une ambition dangereuse. — C'est vrai. Elle se souleva sur son lit, s'accrocha à ses oreillers, et d'un ton caressant: — Docteur, supplie-t-elle, dites-moi tout ce que vous savez. Et avec un grand soupire elle ajouta: — Je vous en prie, parlez moi de lui!

noirs essayaient de pénétrer au fond de la pensée du vieillard. Il la regarda avec étonnement. Elle était devenue en un instant si différente de ce qu'elle était d'ordinaire! Depuis son mariage, elle ressemblait à une statue et, sous l'influence de ce magique souvenir, le marbre palpait. Le docteur s'empara d'une de ses mains. — Tu ne me trompes pas, au moins? demanda-t-il. — Non, docteur, vous savez bien... — Je sais que tu es la meilleure des femmes, la plus honnête aussi, la plus loyale et la plus courageuse... Je sais, que tu es une femme terrible épreuve, que tu es un être digne de toutes les tendresses et de toutes les estimes... Je sais enfin que ce que j'ai fait et que tu me reproches peut-être... — Oh! docteur! — Je ne t'en voudrais pas... Je sais, dit-je, que ce que j'ai fait me coûte énormément; mais il le fallait... C'était une fatalité et mon devoir!... Au moins je l'ai cru. Il fit un geste comme pour chasser des idées importunes. Et, montrant la porte de la chambre où se trouvait le berceau de sa fille, il reprit: — A continuer